

LA MISE EN PLACE DE L'ŒDIPE

« J'ai trouvé en moi comme partout ailleurs des sentiments d'amour envers ma mère et de jalousie envers mon père, sentiments qui sont, je pense, communs à tous les jeunes enfants », Freud, *Lettre à W. Fliess*, 1897.

Œdipe, notre destin.

Fils du roi de Thèbes, Œdipe est dès sa naissance condamné par l'oracle à tuer son père et épouser sa mère. Apprenant cela, et pour parer désespérément l'oracle, ses parents l'abandonnent. Il est recueilli par le roi de Corinthe. Mais, devenant adulte, il apprend l'oracle et, toujours dans une tentative désespérée de tromper l'oracle, fuit ses parents supposés. Au hasard des chemins, il a une altercation avec un vieil étranger, et le tue : c'est Laïos, son vrai père. Il poursuit sa route et fait face au Sphinx qui ravageait Thèbes. Il résout son énigme, et obtient, en récompense, la main de Jocaste, veuve de Laïos, sa propre mère. C'est ainsi qu'il devient roi de Thèbes, à la place de son père. Plus tard, contraint par la peste qui s'abat sur sa ville à enquêter sur son propre destin, il découvre l'horreur tant redoutée : l'oracle s'est réalisé à son insu. Il regarde la vérité en face et ne peut qu'en devenir aveugle : les yeux crevés, il commence son errance.

Voilà d'où vient le terme « Œdipe ». Freud a retrouvé dans *L'Œdipe Roi* de Sophocle l'expression même de ce qu'il voyait du cheminement psychologique du jeune garçon. Le texte exprime en termes mythologiques et universels les aléas, les doutes et les sentiments de culpabilité que vit tout individu au moment de la petite enfance.

Le terme de « complexe » est dû à Jung. Il désigne une unité fonctionnelle du psychisme dans laquelle sont intriquées de nombreuses dimensions relationnelles.

Freud donne l'Œdipe pour la forme psychologique la plus spécifique de la famille humaine : « nous sommes amenés à voir dans l'attitude incestueuse à l'égard des parents le complexe central de la névrose » (Totem et tabou, Paris : Payot, p.34). Nul n'y échappe : c'est avec les parents que la relation du petit humain se forge immédiatement. C'est avec eux qu'elle est la plus conflictuelle, la plus difficile à résoudre. C'est aussi là que culmine la sexualité infantile, et là que se décide la sexualité adulte. Le complexe d'Œdipe est le point nodal du texte inconscient (« L'inconscient est structuré comme un langage », Lacan). *Il est la représentation du désir inconscient.*

Avant de commencer l'exposé, deux remarques :

- Ces instincts d'agressivité tournés vers l'autre (il est quand même question de mise à mort et d'inceste !) sont pour l'enfant un moyen essentiel de se construire, de se détacher des figures parentales. L'agressivité est toujours une communication. Dans la phase oedipienne, elle va permettre à l'enfant l'affirmation de sa propre identité. « En ce sens, c'est aussi l'autre qui me donne mon identité en me permettant de m'opposer à lui, de me confronter à lui, d'affirmer ma séparation par référence à son corps et à son désir »¹.

- Ces attitudes d'amour ou d'agressivité, de commerce amoureux ou d'onanisme n'ont absolument aucune valeur significative chez l'enfant, à ce moment de son développement. Elles ne sont vécues que comme des impressions, des sensations agréables ou désagréables. Dolto de préciser : « L'enfant découvre ses organes génitaux comme il a découvert son nez ou ses oreilles »².

I- La préhistoire du complexe d'Œdipe

Avant la phase dite du « complexe d'Œdipe », la situation est équivalente pour le garçon et pour la fille. Les forces libidinales en jeu sont les mêmes, et les mêmes voies sont engagées pour obtenir les mêmes résultats, à savoir :

¹ A. Lapierre et B. Aucouturier, *Fantasmes corporels et pratique psychomotrice en éducation et en thérapie. Le manque au corps*, éd. Doin, Paris, 1982

² In *Les étapes majeures de l'enfance*, Gallimard, Folio Essais, 1994

1°) Un lien ambivalent à la mère.

Ce lien comporte autant de tendresse que d'agressivité. Quand il tète le sein par amour, il le dévore. Mélanie Klein : « le sadisme atteint son point culminant au cours de la phase qui débute avec le désir sadique-oral de dévorer le sein de sa mère (ou la mère elle-même) et qui s'achève à l'avènement du premier stade anal. Pendant cette période, le but principal du sujet est de s'appropriier les contenus du corps de la mère et de détruire celle-ci avec toutes les armes dont le sadisme dispose. Cette phase constitue en même temps une introduction au conflit oedipien »³. Et tout ce qu'il aime, il le met à la bouche.

2°) Une activité sexuelle intense.

Les premières expériences à tonalité sexuelle que l'enfant éprouve sont extrêmement précoces et naturellement passives : allaitement, soin, hygiène, ... Elles vont prendre progressivement un caractère actif : l'enfant va lui-même répéter ces expériences de façon volontaire et active dans le jeu, avec sa mère, etc.

3°) Une activité masturbatoire précoce.

La masturbation apparaît spontanément au niveau des organes génitaux (éveillées par les soins corporels). La découverte de la zone génitale comme source de plaisir marque le début de la *phase phallique*. C'est à partir de là que vont se dessiner les différences entre la fille et le garçon avec la découverte de la différence des sexes. Le pénis va dès lors devenir le centre d'intérêt de la fille à qui il manque, et du garçon à qui il pourrait manquer ...

Freud : « À ce stade, le seul organe génital qui joue un rôle, c'est l'organe mâle. Il n'existe donc pas un primat génital, mais un primat du phallus ... Il y a un bien un masculin et un féminin, mais l'opposition entre les deux s'énonce ainsi : organe génital masculin ou châtré ». En d'autres termes, il n'y a pas de supériorité du mâle du fait qu'il ait un sexe. Il y a une supériorité du phallus comme objet symbolique. La femme peut très bien être détentrice du phallus au sein d'un couple.

³ M. Klein, « L'importance de la formation du symbole dans le développement du moi », in *Essais de psychanalyse, 1921-1945*.
L'Œdipe, Audrey de la Grange

II- L'Œdipe selon Freud (4 - 7 ans) – voir schémas

L'Œdipe est la première intégration des instincts de l'enfant à un avènement de sa conscience de créature humaine. Grâce à l'Œdipe, l'enfant aura des quantités de possibilités imaginatives pour utiliser ses émois agressifs qui, de ce fait, ne passeront pas par des émois interhumains. Il pourra dès lors évoluer dans la société comme individu à part entière.

1°) Chez le garçon

a- L'Œdipe simple ou positif

A ce moment, les désirs pour la mère s'intensifient, et ce qui fut jusque là une tendre identification au père va se transformer en franche hostilité. Eliminer le père, le remplacer auprès de la mère : voilà la position simplifiée de l'Œdipe du garçon. Mais les choses ne sont pas toujours si simples !

b- L'Œdipe inversé⁴

C'est le cas où le père est pris comme objet de désir par le fils. Celui-ci se trouve alors dans la position féminine, amoureuse. En raison à cela, deux facteurs :

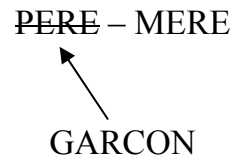
➤ *Le jeu des identifications.* Avant l'Œdipe, nous avons vu que l'amour de l'enfant est ambivalent, c'est-à-dire qu'il aime en dévorant, en incorporant, en anéantissant l'objet du désir. Ce type d'amour est la première forme d'identification (pour faire que l'objet soit moi, je l'ingère). Cette forme d'identification peut se transformer dans l'Œdipe soit en tendresse, soit en agressivité, soit enfin, conserver les deux versants conjointement : tendresse et agressivité.

➤ *La bisexualité originelle des individus.* Le petit garçon peut avoir de fortes dispositions masculines auquel cas il se placera dans un Œdipe simple, mais il peut aussi avoir des dispositions plutôt féminines, auquel cas il sera au contraire dans une attirance vers son père et un rejet de sa mère.

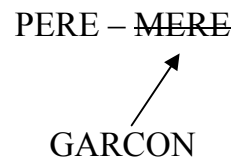
⁴ « Le garçon n'a pas seulement une position ambivalente envers le père et un choix d'objet amoureux pour la mère, mais il se conduit aussi en même temps comme une fille, il manifeste la position féminine amoureuse envers le père et la position correspondante jalousie-hostile contre la mère », Freud, « Le Moi et le ça ».

L'ŒDIPE DU GARÇON SELON FREUD

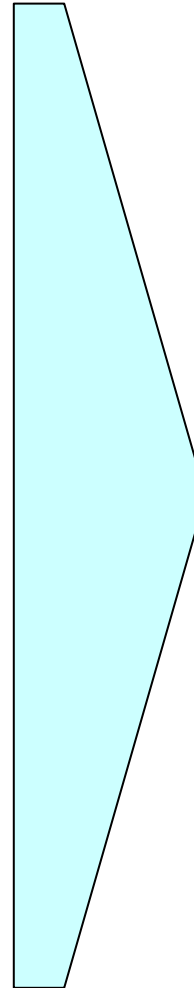
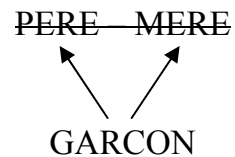
ŒDIPE SIMPLE : éliminer le père pour le remplacer auprès de la mère.
L'enfant prend une position active, masculine, auprès de la mère.



ŒDIPE INVERSE : identification au père (amour ambigu, dévorant),
jalousie-hostilité vis-à-vis de la mère. L'enfant prend une position passive
vis-à-vis du père.



ŒDIPE COMPLET : amour et agressivité vis-à-vis des deux parents



SORTIE DE L'ŒDIPE :

- > IDEAL DU MOI
- > SURMOI

Dans tous les cas, il faut s'armer de vigilance au sujet de l'Œdipe du garçon. En effet, *dans sa forme compète*, le complexe d'Œdipe est double, à savoir : amour et agressivité à l'égard des deux parents, avec une dominante pour l'attachement à la mère et l'hostilité au père. Il constitue dès lors moins une forme qu'un espace de variations continues dont les deux formes extrêmes, le complexe positif et le complexe négatif, sont les limites : de l'une à l'autre s'insinuent une série comportant toutes les combinaisons possibles. Il est donc faux de parler du complexe d'Œdipe en général comme étant un schéma pur, simple et figé. Parfois « l'une ou l'autre partie [de la forme complète] disparaît jusqu'à ne laisser que des traces presque imperceptibles si bien qu'il se produit une série, à l'une des extrémités de laquelle se trouve le complexe d'Œdipe normal, positif, à l'autre extrémité le complexe d'Œdipe inverse, négatif, tandis que les intermédiaires montrent la forme complète avec répartition inégale des deux composantes »⁵. La norme apparaît donc comme une forme limite qu'on approche lorsque son inverse tend à s'évanouir.

c- L'angoisse de castration

A ce stade, le petit garçon canalise ses intérêts vers son pénis qu'il manipule abondamment sans pour autant attribuer d'importance à d'éventuels risques liés à l'existence de cette partie de son corps. Il découvre son corps.

Ensuite, il constate que la petite fille n'en a pas, ou n'a rien. Il peut dénier cette découverte ou atténuer sa perception en imaginant que le pénis poussera plus tard chez la fille, ou qu'il est caché.

Mais bientôt, son observation antérieure va prendre un tout autre sens : peut-être que la petite fille a perdu son pénis ... Peut-être lui a-t-on coupé. D'où la montée d'une angoisse irrépressible : et lui ? « Une menace survient alors, plus ou moins clairement, plus ou moins brutalement. On lui dérobera cette partie du corps à laquelle il accorde tant de prix »⁶. Il se met à croire à la réalité d'une castration dont il pourrait faire l'objet. D'où une bourrasque émotionnelle intolérable pour lui et une crainte sans précédent concernant son identité.

Jusque là, le garçon avait deux possibilités de satisfaction : *l'une, masculine*, en occupant la place du père auprès de la mère, *l'autre féminine*, en étant aimé du père dans une position passive, avec l'idée que la femme est castrée. Les deux possibilités de satisfaction deviennent dangereuses pour son

⁵ « Le Moi et le ça ».

⁶ « Les théories sexuelles infantiles »

L'Œdipe, Audrey de la Grange

intégrité physique : dans la position masculine auprès de la mère, la castration serait la punition que le père, jaloux, pourrait lui infliger à lui, comme à la mère. Et dans la position féminine auprès du père, il finira nécessairement castré comme la mère. D'où l'émergence d'un conflit existentiel : soit aimer les parents au risque de perdre son identité, soit garder cette partie de son anatomie hautement narcissique, et aimer ailleurs. C'est naturellement le choix de l'intégrité narcissique qui l'emporte, impliquant l'abandon des objets parentaux.

d- L'évacuation du complexe d'Œdipe

L'enfant abandonne donc les investissements de ses premiers objets sexuels ; il va les remplacer par des identifications qui vont profondément modifier son moi. Une partie va se transformer en *surmoi - idéal du moi* qui s'opposera dorénavant au moi. Ces deux figures constituent la base de construction de l'identité du sujet en devenir.

Comment se mettent en place surmoi et idéal du moi ? Par les deux versants de l'identification au père :

- 1- « tu dois être ainsi, comme le père, car toi aussi tu seras un homme » > idéal du moi
- 2- « tu n'as pas le droit d'être ainsi, comme le père, de faire tout ce qu'il fait, car certaines choses lui sont réservées » > surmoi.

Les investissements libidinaux appartenant au complexe d'Œdipe ont donc subi une transformation radicale : ils sont déssexualisés. Une partie est inhibée et transformée en tendresse. Une autre est sublimée et transformée en forces d'action vers des buts éthiques ou esthétiques. L'énergie libidinale a quitté les canaux de la sexualité et emprunté d'autres voies (intellectuelles, physiques, ...).

L'évacuation du complexe d'Œdipe, à la fois désir sexuel et agressivité, est plus radicale que le refoulement : elle équivaut à sa suppression pure et simple. « Dans le cas idéal, il ne subsiste plus de complexe d'Œdipe, même dans l'inconscient ... Chez le garçon, le complexe d'Œdipe vole littéralement en éclats sous le choc de la menace de castration... et si le moi n'a pas produit bien plus qu'un refoulement, le complexe subsistera dans l'inconscient et manifesterà des effets pathogènes ».

2°) Chez la fille

Dolto : « Pour les petites filles, il y a souvent une blessure d'amour propre – qui s'accompagne d'admiration pour l'autre sexe – quand elles s'aperçoivent qu'elles n'ont pas « autant » que les garçons. Il faut en parler aux petites filles : les faire comprendre que toutes les petites filles et toutes les femmes (« nous, les femmes ... ») sont ainsi faites, leur accorder que c'est très ennuyeux, si elles le jugent de cette manière, mais que c'est un fait. La fillette accepte d'ailleurs très vite cette « anomalie », et c'est au moment même de ce complexe de castration phallique que l'on voit naître chez elles le goût des poupées ».

a- La castration

Si le garçon, comme nous venons de le voir, sort de l'Œdipe par l'angoisse de castration, la fille, quant à elle, y entre par la castration : dans l'activité masturbatoire de la première enfance, la fille se comporte avec son clitoris comme le garçon avec son pénis. Un jour, elle découvre le sexe du garçon, et par comparaison, le reconnaît aussitôt comme une réplique supérieure au sien. Elle imagine alors qu'on lui a coupé, qu'elle l'a perdu par castration. La conséquence de cette découverte peut prendre deux visages :

- 1- Elle développe un *complexe de masculinité* qui la conduit à dénier la réalité : chez elle se maintient le fantasme que le clitoris est un petit pénis. Ce déni de la réalité n'est ni rare ni dangereux pour la vie psychique de l'enfant (sauf s'il n'est pas surmonté, auquel cas il peut devenir chez l'adulte un motif d'agissements psychotiques).
- 2- Elle s'installe dans *l'envie du pénis* : elle se console dans l'espoir d'en avoir un jour un pareil que le garçon.

b- Les trois destins de la féminité (au niveau de la sexualité)

Que lui reste-t-il comme débouchés face à cette fatalité de castration d'emblée accomplie ? Outre le sentiment d'infériorité sexuelle et la blessure narcissique qui s'ensuit, la fillette se trouve dans une attitude divisée *entre acceptation et révolte*. Trois orientations s'offrent à elle :

- *La cessation de toute activité sexuelle* : ce petit appendice ne mérite finalement pas tant d'intérêt. Elle renonce à son activité masturbatoire et se détourne d'une façon générale de la sexualité.

- *Une insistance sur sa masculinité* : insistance qui peut se maintenir assez tard dans le développement de la jeune fille et qui peut aussi se manifester dans le choix d'objets homosexuels.
- *Un début de féminité* : si le père est choisi comme objet, la fillette peut alors trouver la forme féminine simple de l'Œdipe et se développer tranquillement dans sa féminité.

Ces trois orientations ne s'excluent pas forcément l'une l'autre : elles peuvent se succéder ou se cumuler de façon contradictoire chez un même sujet (le schéma proposé ici est purement théorique).

c- L'élaboration de l'Œdipe

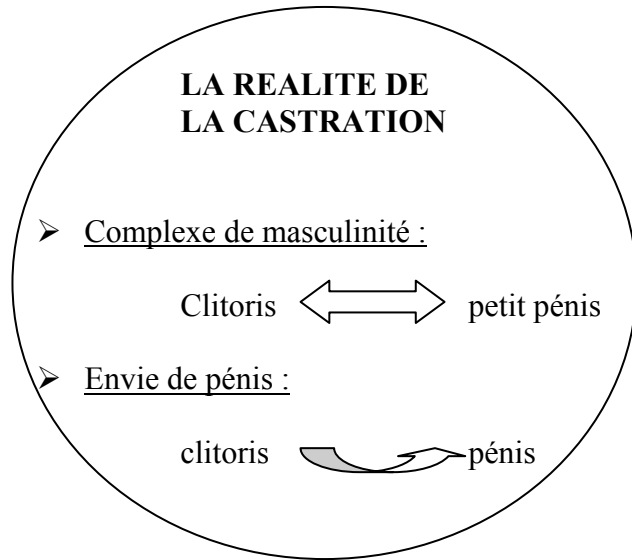
Comment la petite fille se détourne-t-elle de sa mère et trouve-t-elle son chemin vers son père ? D'abord, en découvrant sa propre « déficience sexuelle », déficience dont la mère est rendue responsable. Ensuite avec la prise de conscience qu'il s'agit là d'une caractéristique générale de la féminité. D'un coup, les hommes gagnent l'estime de la fille qui valorise cette possession du pénis. Enfin, cela se solde logiquement par une envie d'en avoir un : ce qui achève de la détourner de sa mère, vraiment inintéressante, et de l'orienter vers le père qui le détient, et peut-être pourrait lui en donner un !

Peu à peu, la petite fille renonce partiellement au désir de pénis pour glisser vers un désir d'enfant ; et le père devient logiquement objet d'amour qui pourrait, potentiellement lui offrir cet enfant, à défaut de lui offrir un pénis. C'est à ce stade que la fillette entre réellement dans l'Œdipe et qu'elle développe un amour effréné pour son père ... Elle y restera longtemps !

Freud n'apporte pas de réponse claire sur la sortie de l'Œdipe de la petite fille : elle peut l'abandonner, lentement, par refoulement, parce que le désir d'obtenir un enfant et un pénis de la part du père n'est jamais comblé. *Il arrive aussi que le complexe ne soit jamais élaboré.*

Comment se structure le surmoi de la petite fille puisque, contrairement au petit garçon, elle ne vit pas l'angoisse de castration ? Plusieurs hypothèses : l'éducation, l'intimidation, la perte d'amour. Pour la petite fille, la situation de danger la plus forte est non pas la peur devant le surmoi, mais la peur de la perte d'amour.

L'ŒDIPE DE LA FILLE SELON FREUD



L'ŒDIPE :

- La mère est responsable de cette castration
- Mais toutes les femmes sont castrées comme moi
- Les hommes sont plus intéressants puisqu'ils l'ont
- Le père est plus intéressant : peut-être qu'il pourrait m'en donner un !
- S'il ne m'en donne pas un, il pourra au moins me donner un enfant !



SORTIE DE L'ŒDIPE ?

LES CHOIX SEXUELS ULTERIEURS :

- 1) sexualité nulle
- 2) choix d'objets homosexuels
- 3) développement de la féminité

3°) Les quatre différences essentielles entre la petite fille et le petit garçon

- a- *Sur le plan sexuel* : la fillette renonce à la zone érogène clitoridienne, originellement prédominante au profit de la zone vaginale alors que la zone érogène du petit garçon reste toujours le pénis.
- b- *Sur le plan de l'objet d'amour* : pour la fille comme pour le garçon, premier objet d'amour est la mère. Pour le garçon, elle le restera jusqu'à ce qu'il soit en mesure de choisir un objet qui ressemble à la mère par nature : une autre femme. Pour la fille, le changement d'objet d'amour accompagne un changement de nature de l'objet d'amour : un homme.
- c- *Sur le plan de l'Œdipe et de la castration* : le garçon sort de l'Œdipe par la castration tandis que la fille y entre par la castration.
- d- *Sur le plan de la durée* : l'Œdipe est plutôt bref chez le garçon, très long voire interminable chez la fille.

III- Le rôle du père

C'est Lacan qui développe surtout le rôle du père dans le complexe d'Œdipe. Il développe l'idée qu'il ne s'agit pas seulement de se construire comme individu sexué, mais de reconnaître et de s'identifier à ses fonctions sexuelles, de se construire une identité sexuelle. C'est-à-dire que l'homme adopte le type masculin, et la femme le type féminin. Le sujet n'est pas seulement homme ou femme, il lui faut encore se positionner correctement par rapport à ce qui s'appelle être homme ou être femme (ce qui reste toujours dans une certaine ambiguïté). Et c'est dans le rapport au père que tout cela va se mettre en place.

1°) Les trois pères

D'après Lacan, toute l'interrogation freudienne se résume en ceci : « qu'est-ce qu'être un père ? » Lorsque des accidents surviennent dans la constitution et le dépassement de l'Œdipe, c'est qu'il y a eu carence paternelle : « Le père, dans le complexe d'Œdipe est une métaphore, un signifiant substitué à un autre signifiant. Et là est le ressort, et l'unique ressort essentiel du père ... Et, si ce n'est pas à ce niveau que vous cherchez les carences paternelles, vous ne les trouverez nulle part ailleurs »⁷. Comment donc intervient le père dans l'Œdipe ? Quelle est la cause des accidents majeurs de l'Œdipe ? Pour répondre à ces deux questions, déployons la position paternelle sur les trois niveaux : imaginaire, réel, symbolique.

a- Le père imaginaire

C'est le père fouéard, celui qui apparaît dans les pires fantasmes, celui qui opère la castration. L'enfant projette sur le père une agressivité qui naît de sa propre frustration de ne pas avoir accès à son objet d'amour (la mère). Son agressivité tournée vers le père, ce rival, implique un rapport duel, donc un retour d'agressivité. Cette image est fondamentale dans le développement psychique de l'enfant : c'est par elle que la mère est défendue pour l'enfant. Elle apparaît comme une borne, un repère limitatif sur lequel il pourra s'appuyer pour grandir. Au niveau imaginaire, il n'y a jamais carence paternelle. C'est donc ailleurs qu'il faut chercher.

b- Le père réel

Le contexte familial réel, la présence ou l'absence réelle du père, l'ambiance harmonieuse ou conflictuelle dans la famille, tout cela a certes une incidence sur la construction de l'Œdipe mais encore, ce n'est pas là que se situe la carence paternelle comme obstacle à l'Œdipe. En effet, le père peut être physiquement présent, sans exister dans le psychisme de l'enfant, et inversement prendre toute la place sans être présent dans la maison.

La vraie question est de savoir quelle est sa place *dans le trio familial* et non dans la famille. Parler de la carence du père dans la famille est très différent que de parler de la carence du père dans le complexe d'Œdipe. Or c'est cet axe de réflexion qui nous intéresse. C'est le père symbolique qui est le pivot du complexe d'Œdipe.

c- Le père symbolique

⁷ Lacan, « Les formations de l'inconscient », chap. 9.

Le statut du père dans l'Œdipe, c'est d'être un symbole, un *signifiant*. C'est dans le père en tant que signifiant que nous trouverons les carences responsables de l'échec du complexe d'Œdipe. Ce signifiant du père est ce que nous appelons *Nom du père*. Le père symbolique est une fonction, fonction conférée de droit au père réel :

- présent ou absent, ce père est l'unique possesseur de la mère.
- Il est porteur de la loi de l'interdit de l'inceste. Il représente la loi, il est le lieu de la loi, il fait respecter la loi.

Comment ce père (présent ou absent) peut-il porter ses effets dans l'Œdipe ? Comment, en tant que pivot de l'Œdipe peut-il opérer ? Réponse de Lacan : le père, dans le complexe d'Œdipe est une *métaphore*. Qu'est-ce que la métaphore paternelle ? C'est ce par quoi un écart se creuse entre la mère et l'enfant et où le père trouve sa place dans le trio oedipien. En fait, tout le processus du complexe d'Œdipe est la mise en place de la métaphore paternelle.

2°) Les trois temps du déroulement de l'Œdipe.

Pour Lacan, le sujet entre d'emblée dans un monde de lois, de langage, de symbolique : il entre donc directement dans l'Œdipe, dès sa naissance, voire avant sa naissance, *in utero*. L'Œdipe va se dérouler en trois temps logiques : frustration, privation, castration (voir schéma).

a- La frustration

Au départ, la vie du bébé est simple : il fait corps avec sa mère et ne différencie pas le moi du non moi. Mais des trous vont apparaître dans la ligne continue de cette relation : lorsque la mère ne répond pas immédiatement à la faim de l'enfant, par exemple. Il fait alors l'expérience du couple « présence-absence ». C'est la première symbolisation, la première dimension logique dont l'enfant fait l'expérience : la mère peut être à la fois présente et absente. Dans ce jeu de présence – absence, elle montre qu'elle a tout pouvoir sur l'enfant, c'est elle qui décide de répondre ou non à ses appels : c'est là qu'apparaît la frustration. Si elle ne répond pas immédiatement, *elle est frustrante*.

En même temps, par ses allers-venus, la mère montre que l'enfant n'est pas l'unique objet de son attention, que d'autres choses la captive, l'intéresse, elle a l'air de chercher quelque chose. Elle prend des contours propres et devient un objet réel, distinct de l'enfant. Si elle cherche, c'est qu'elle désire, c'est que quelque chose lui manque. Cet objet de désir, ce qui lui manque, c'est le *phallus*. Mais comment cette mère toute puissante peut-elle manquer de quelque chose ? Cette pensée est intolérable pour l'enfant qui va immédiatement chercher à lui apporter ce qui lui manque et se positionner lui-même en phallus de la mère pour qu'elle ne manque de rien et demeure toute puissante. Lacan dit : « il est le désir du désir de la mère ».

Jusqu'ici, le père est voilé, l'enfant ne voit pas véritablement le rôle qu'il remplit dans le trio familial.

b- La privation

A ce stade, l'enfant est dans une relation spéculaire à la mère (en miroir). La parole de la mère est la parole de l'enfant et son désir est celui de l'enfant. Il est dans une position d'a-sujet. Le père ne va s'introduire entre la mère et l'enfant que par l'intermédiaire de la mère, de manière médiée.

La mère transmet à l'enfant qu'il y a des lois qui la dépassent elle-même. Elle ne fait pas que *dire à l'enfant* l'interdiction paternelle. Elle montre que pour elle aussi la fonction paternelle est inscrite dans l'ordre symbolique. Elle transmet ce qu'elle-même a perçu de la loi du père. Autrement dit, ce ne sont pas les relations réelles entre la mère et le père qui importent à ce stade, mais plutôt les relations de la mère avec le phallus du père symbolique. La façon dont elle-même a rencontré la loi du père. C'est ainsi qu'elle fonde le père symbolique, le « nom du père » chez l'enfant.

C'est ce père symbolique qui doit être reçu et accepté par l'enfant, plus que le père réel. Il doit être accepté comme celui qui prive la mère de son objet de désir, le phallus représenté par l'enfant, et qui prive l'enfant de son amour. Lorsque l'enfant n'accepte pas que la mère soit privée de son objet de désir, il se maintient dans la position qu'il avait jusqu'à présent, à savoir celle d'être le phallus maternel. Or un Œdipe structurant réside justement dans l'abandon de la position *d'être* le phallus de la mère pour occuper celle *d'avoir* le phallus symbolique.

c- La castration

C'est à ce point que le père entre vraiment en jeu, pas seulement comme père réel, mais comme père réel revêtu de sa fonction symbolique paternelle.

Dans le trio familial, celui qui porte le phallus en droit, c'est le père. Pour qu'il soit à son tour investi du phallus symbolique, l'enfant doit d'abord accepter la loi. Il doit d'abord reconnaître au père sa supériorité, sa possession du phallus auprès de la mère. C'est ce qui fait dire à Lacan que pour l'avoir symboliquement, il faut qu'il y ait un moment où on ne l'a pas eu. Le petit garçon doit d'abord être symboliquement castré avant de pouvoir bénéficier du phallus.

Pour la petite fille, les choses sont assez simples : non que l'Œdipe de la fille ne comporte ses propres problèmes, mais pour elle, l'identification au père n'est pas nécessaire. Comme le garçon, elle se soustrait à la position d'être l'objet du désir de la mère, d'être le phallus maternel, et rentre dans la dialectique de l'avoir, mais dans la position de *ne l'avoir pas*. Elle peut alors s'identifier à la mère, et, comme elle, rechercher l'objet chez le père. Elle n'a plus qu'à attendre que surgisse dans sa vie le substitut du père.

3°) Le Nom du père

Au départ, la mère et l'enfant vivent dans une symbiose heureuse, mais comme on l'a vu, la mère devient inquiétante : elle part, revient, manifeste des émotions, gronde, rit, bref, vit en dehors de l'enfant. Cela crée chez lui une détresse qui va l'amener à chercher une solution, à mettre de l'ordre dans cet univers incohérent où la mère fait des choses incompréhensibles. C'est sur le Nom du père qu'il va trouver appui.

a- La première fonction du Nom du père

La première fonction du nom du père est de créer une ouverture, une brèche qui empêche la dyade mère-enfant de se refermer sur elle-même. L'enfant ne doit pas devenir l'objet du désir de la mère. Il ne doit pas rester dans sa position d'a-sujet.

Rappelons que la mère, depuis son propre Œdipe, désire le phallus, phallus en partie représenté par l'enfant. Et que pour combler la mère, l'enfant répond à son désir en se posant lui-même comme phallus, objet de son désir. La loi du père métaphorise le désir de la mère. A la mère, il interdit de prendre l'enfant comme objet de désir, et à l'enfant il interdit de prendre la mère comme objet sexuel puisque c'est lui, le père, qui en est le jouisseur légitime. Voici donc une des fonctions principales du Nom du père : *soumettre le désir de chacun à la loi*. Le désir de la mère doit être satisfait ailleurs que chez l'enfant et c'est lui seul qui peut la satisfaire.

Dès lors, l'enfant n'a plus besoin de combler la mère, il peut quitter cette position inconfortable de phallus maternel. Il peut désirer pour son propre compte. Du coup, l'image de la mère privée de phallus devient supportable. Chacun trouve sa place dans le trio oedipien. Tout rentre en ordre grâce au Nom du père, grand ordonnateur. Pour l'enfant, le premier schéma de la loi fondamentale (interdit de l'inceste) s'est établi : il est entré dans le symbolique.

Il arrive que ce principe ordonnateur ne soulage pas l'angoisse de l'enfant : c'est la forclusion du nom du père.

b- La forclusion du Nom du père

Le père symbolique est le signifiant clé qui fait exister toute la chaîne des signifiants : il est celui qui pose la loi, celui qui la supporte, celui qui établit le code qui ordonne le texte de la loi.

Lacan considère l'espace du signifiant (ou espace de l'inconscient) comme un espace typographique : des lignes, des mots, des lettres. Si cet espace n'est pas régi par une loi, une règle d'écriture, on va y trouver n'importe quoi et ne rien y comprendre. Pas de ponctuation, des mots coupés, pas de règle d'orthographe, ... *La fonction paternelle ordonne la chaîne des signifiants comme la règle d'écriture ordonne la typographie.* Si ce signifiant du Nom du père manque à la chaîne des signifiants, tout se casse la figure : c'est la folie. C'est du côté de la carence du père symbolique que peuvent surgir les accidents graves dans la constitution et le dépassement de l'Œdipe.

Cela implique évidemment une responsabilité du *père réel* qui représente la loi du père symbolique. Il doit montrer qu'il est porteur du phallus et qu'il le donne vraiment à la mère. C'est à cette instance donatrice que se branche l'identification de l'enfant. En s'identifiant à cette instance, il devient, lui aussi, comme le père, celui qui porte le phallus, qui peut le donner, en respectant l'interdit de l'inceste. Et ainsi, le circuit est bouclé. L'enfant est parti de rien, d'un univers chaotique, pour rentrer dans l'ordre symbolique de l'échange et du don, dans l'ordre de la famille humaine. *Il sera à son tours le porteur de la loi.*

c- le déclin de l'Œdipe

C'est en raison du long état de dépendance infantile de l'être humain que surgit ce phénomène psychologique qu'est le complexe d'Œdipe, et avec lui, l'interdit de l'inceste. La prohibition de l'inceste, dit Freud, est la victoire de l'espèce sur l'individu, et la victoire de l'espèce humaine sur l'espèce animale. Le désir pour la mère ne s'éteint pas, mais l'enfant ne réalise pas son désir. Il accepte la loi, la fait sienne. Au prix de l'arrachement à une relation d'amour

absolu. L'enfant peut donner l'impression d'accepter cette fatalité, alors qu'en réalité, *il restera à jamais nostalgique de cet objet*. Et jamais aucun autre objet n'apaisera cette nostalgie. D'où son questionnement incessant. D'où la névrose.

Lacan dit que la névrose est une question posée par le sujet sur son existence même : « qu'est-ce que c'est que d'avoir le sexe que j'ai ? » Et les symptômes névrotiques ne sont rien d'autre que les éléments vivants de ce questionnement. Finalement, c'est par ces pourquoi douloureux que l'homme s'élève à la dignité de la famille humaine.

L'ŒDIPE SELON LACAN

Dans l'Œdipe, le père est une *métaphore* (un signifiant qui se substitue à un autre signifiant)

Premier temps : FRUSTRATION

Le père est voilé



La présence-absence de la mère la pose
comme objet désirant et tout puissant



Le phallus est l'objet du désir de la
mère : l'enfant cherche à y répondre

Deuxième temps : PRIVATION

Le père est médié



La Loi du père est présentée à l'enfant
par l'attitude de la mère



L'enfant doit être privé de phallus pour
ensuite en être détenteur
(ne plus *l'être* pour *l'avoir*)

Troisième temps : CASTRATION

Le père est symbolisé



Le père réel entre en jeu,
revêtu de sa fonction symbolique
(la fonction paternelle)



L'enfant doit être symboliquement
castré pour retrouver sa position
d'objet désirant

